PROVINCE de NAMUR
Culture

La Province de Namur s'associe aux commémorations de la Première Guerre mondiale en proposant au Musée Félicien Rops et à la Maison de la Culture, la vision de deux artistes allemands sur le conflit mondial et l'entre-deux-guerres, en y associant le regard de l'un de nos meilleurs photographes actuels.

George Grosz, *Manifeste von Grosz*, 1915, crayon Carpenter et crayons de couleur sur papier. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

Le Musée Félicien Rops accueille l'œuvre de **George Grosz** (1893-1959), artiste visionnaire considéré comme l'un des maîtres de l'expressionnisme allemand. Après une formation artistique à Dresde (1909), puis à Berlin (1912), il est enrôlé dans l'armée allemande en 1914, avant d'être réformé définitivement en 1917, suite à une dépression. Malgré les atrocités de la Grande Guerre, Grosz travaille durement et publie ses premiers portfolios. Dans l'entre-deux-guerres, il reste lucide et vigilant face à l'évolution politique et sociale de l'Allemagne (*Gott mit uns*, publié en 1920 et *Hintergrund* en 1928 qui lui valurent des poursuites judiciaires). Dès 1920, il est impliqué dans le mouvement Dada et la Nouvelle Objectivité. Grosz fuit le régime nazi et quitte son pays en 1933, pour s'installer à New York où, à travers son œuvre, il continue sa lutte contre le nazisme et les injustices sociales. Exposé en 1937 à Munich lors de l'exposition « d'art dégénéré », certaines de ses œuvres sont détruites. Devenu citoyen américain en 1937, il ne revient en Allemagne qu'en 1959, où il meurt quelques mois plus tard.
À travers une centaine d'œuvres rassemblées au Musée Rops (aquarelles, dessins originaux, portfolios et ouvrages), Grosz livre sa vision critique du monde, sans oublier l'hommage qu'il rendit à Rops dont il appréciait les caricatures. Cette exposition fait découvrir un artiste en perpétuelle recherche, un visionnaire dont la plus grande conviction fut de dire *Un petit oui et un grand non*, titre qu'il choisit pour son autobiographie parue en 1946.

« De la même façon que l'étoffe de l'homme change de façon démoniaque. Il faut avoir observé des êtres humains à l'état sauvage pour parvenir à les comprendre. [...] La guerre est quelque chose de bestial : la faim, les poux, la boue, ces vacarmes d'enfer. Tout est complètement différent. » Otto Dix

Otto Dix , *La Guerre, marins à Anvers*, 1924, eau-forte, 24,5 x 30 cm, Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

La Maison de la Culture présente les cinquante eaux-fortes du portfolio *Der Krieg* (*La Guerre*) d'**Otto Dix** (1891-1969), publié en 1924 par le galeriste Karl Nierendorf. Elles constituent un exemple rare de témoignage artistique de la guerre. Engagé volontairement dans l'armée allemande à l'âge de 23 ans, Otto Dix passe plus de trois ans dans les tranchées et vit les traumatismes du conflit aux premières loges. Après avoir étudié les maîtres des arts graphiques à Bâle - il avait demandé à voir des originaux d'Urs Graf, de Jacques Callot et de Francisco de Goya – Otto Dix traduit sa propre expérience dans une série d'une grande richesse esthétique. Il y aborde les différents aspects de la vie des soldats au front. Otto Dix n'épargne rien de l'horreur de 14-18 dans ce formidable portfolio, tiré à soixante-dix exemplaires, dont il a ordonné lui-même la séquence des gravures. Aujourd'hui, *Der Krieg* est considéré, avec *Les Désastres* de Francisco de Goya, comme le témoignage le plus convaincant sur et contre la guerre.

À travers une série de photographies inédites, **Dirk Braeckman** (1958-), l'un de nos photographes belges les plus talentueux, donne une résonnance actuelle à la Grande Guerre. À l'occasion des commémorations de la guerre 14-18 et en regard des œuvres d'Otto Dix, il a choisi de montrer, pour la première fois, un travail exceptionnel réalisé en 1986, et resté dans ses tiroirs depuis lors. Il s'agit de tirages d'anciens négatifs réalisés par un photographe amateur, probablement un soldat, dans les tranchées. Avec cet hommage aux photographes anonymes, Dirk Braeckman conjugue à la fois la force du témoignage et son regard d'artiste contemporain. On retrouve l'approche picturale singulière de celui qui a toujours déclaré travailler comme un peintre en utilisant les outils du photographe. Cette exposition offre un fascinant contrepoint aux gravures d'Otto Dix.

Dirk Braeckman / *gestreckt / #14_18#86#13*, tirage argentique unique. © Dirk Braeckman - Courtesy Galerie Zeno X, Anvers

Carte postale, coll. Jacky Marchal, Namur

Namur, 14-18

Une sélection d'images peu connues de Namur durant la Grande Guerre (éditées sous forme de cartes postales et, pour certaines, tirées en grand format pour l'exposition), sera présentée dans l'espace du hall de la Maison de la Culture.

ACTIVITÉS ANNEXES

Tous les lundis : Osez le Musée Rops !

Modules de deux heures (visite adaptée suivie d'un atelier créatif), à destination des associations du champ social.
Gratuit, réservation obligatoire : 081/77 67 55

Visite - atelier à la Maison de la Culture

Module de 1h30 (visite suivie d'un atelier créatif) de la 1ère primaire jusqu'à la 6ème secondaire. Horaire : de 8h30 à 10h ou de 10h30 à 12h.
Gratuit, réservation obligatoire : 081/ 77 55 25

Jeudi 03/10/2013

Afterwork museum : ouvert jusque 20h
À 18h30, conférence de Joël Roucloux : L'expressionnisme allemand (activité gratuite).
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 06/10/2013

Entrée gratuite aux expositions. À 14h30, visite guidée gratuite des trois expositions, au départ du Musée Rops (durée : 1h45).
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 20/10/2013 :

Maison de la Culture, matinée cinéma : 9h30, accueil petit-déjeuner - 10h, visite guidée des expositions Dix - Braeckman - 11h, projection du film *Charlot Soldat* de Charles Chaplin (1918). Prix : 5 € : adultes / 4 € : étudiants et seniors / Art. 27

Dimanche 03/11/2013

Entrée gratuite aux expositions. À 14h30, visite guidée gratuite des trois expositions, au départ du Musée Rops (durée : 1h45).
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Mercredi 06/11/2013

Maison de la Culture à 18h30, conférence d'Axel Tixhon : Namur, 14-18 (activité gratuite).
Réservation souhaitée : 081/77 55 25

Jeudi 07/11/2013

Afterwork museum : ouvert jusque 20 h
À 18h30, lectures de textes allemands par l'Atelier poétique de Wallonie (activité gratuite).
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 08/11/2013

Maison de la Culture à 18h30, conférence de Vincent Cartuyvels : Otto Dix, témoin radical de l'horreur (activité gratuite).
Réservation souhaitée : 081/77 55 25

Mardi 19/11/2013

Maison de la Culture à 14h30, conférence JAP (Jeunesses et Arts plastiques) de Vincent Cartuyvels : Otto Dix, témoin radical de l'horreur. Prix à la séance : 3 € - info@jap.be

Mardi 19/11/2013

Maison de la Culture à 9h30 et 20h, projection de *La Grande Illusion* de Jean Renoir (1937), avec à 19h une visite guidée des expositions Dix - Braeckman.
Prix : 5 € : adultes / 4 € : étudiants et seniors / Art. 27
Entrée libre pour les membres JAP

Dimanche 24/11/2013

Maison de la Culture à 10h30 :
Art Dimanche
10h30 à 12h30 : visite-rencontre avec Dirk Braeckman en compagnie de Xavier Canonne , docteur en histoire de l'art, directeur du Musée de la Photographie de Charleroi et auteur du catalogue. Entrée libre

Dimanche 01/12/2013

Entrée gratuite aux expositions. À 14h30, visite guidée gratuite des trois expositions, au départ du Musée Rops (durée : 1h45).
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Jeudi 05/12/2013

Afterwork museum : ouvert jusque 20 h.
À 18h30, conférence d'Hubert Roland : Les artistes allemands, la Belgique et la guerre : occupation, révolution, subversion (activité gratuite). Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 06/12/2013

Maison de la Culture, soirée cinéma : 19h, visite guidée des expositions Dix - Braeckman - 20h, projection *À l'Ouest, rien de nouveau* de Lewis Milestone (1930). Prix: 5 € : adultes / 4 € : étudiants et seniors / Art. 27

Dimanche 05/01/2014

Entrée gratuite aux expositions. À 14h30, visite guidée gratuite des trois expositions, au départ du Musée Rops (durée : 1h45).
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

DIRK BRAECKMAN

Né en 1958 à Eeklo, Dirk Braeckman a étudié la photographie et le cinéma à l'Académie des Beaux-arts de Gand de 1977 à 1981. En 1982, il co-fonde avec Carl De Keyzer, la galerie et le magazine Photo XYZ (jusqu'en 1989). Depuis les années 80, Dirk Braeckman se singularise par une approche originale de la photographie qui tient davantage de la peinture. Repoussant l'idée préconçue selon laquelle la discipline reproduit fidèlement la réalité, Dirk Braeckman traque les « non-lieux » et autres détails insignifiants de ce qui l'entoure dans des images dont il évacue tout désir de description. Ses clichés en noir et blanc sont voilés de mystère et l'atmosphère sombre qui y règne nous emmène au-delà d'une narration trop évidente. Coins de table, personnages vus de dos, rideaux entrouverts, endroits de passage sont quelques éléments dévoilés difficilement dans des photographies à chaque fois uniques. Sa manière de procéder se définit par deux étapes primordiales : celle de la prise de vue, lors de laquelle il photographie, sans mise en scène, son environnement immédiat et le travail de manipulation dans son « atelier » où brosses, éponges et produits chimiques de développement lui permettent de transformer la prise de vue initiale en une image très personnelle. Dirk Braeckman a été conférencier à la Haute école nationale des beaux-arts d'anvers (1998-2002) et depuis 2009, il enseigne à l'académie des Beaux-arts de Gand. Son œuvre a été saluée par de nombreux prix, notamment le Prix de la Jeune Photographie Européenne en 1990, Prix de la Culture de l'Université de Leuven en 2002 et Prix de la Culture pour les arts plastiques de la Communauté Flamande en 2005. A la demande du Palais royal, il a réalisé des portraits de la Reine Fabiola et du Roi Albert II en 2002. Dirk Braeckman expose régulièrement en Belgique et à l'étranger, notamment au SMAK à Gand, au Musée de Pont de Tilburg, au Musée M de Louvain, ou au De Appel Center for Contemporary Art d'Amsterdam.

OTTO DIX

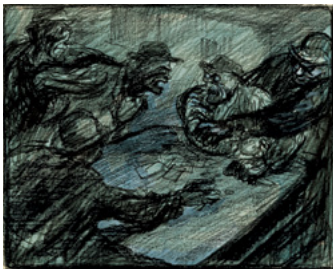
Otto Dix (Untermhaus 1891- Singen 1969) est l'un des grands peintres allemands du XXe siècle. Témoin intransigeant des deux guerres mondiales auxquelles il a participé, il a laissé à la postérité des œuvres dérangeantes et fascinantes à la fois. Certaines peintures ont été malheureusement perdues ou détruites après avoir été confisquées par les Nazis qui en ont fait l'exemple d'un art dégénéré. Otto Dix a dépeint avec acuité ses contemporains et la société en déliquescence de l'entre-deux guerre (sa période la plus emblématique et personnelle est établie entre 1919 et 1939). Sans jamais faire l'impasse sur la violence, avec un souci critique de vérité, il a rendu la vie quotidienne allemande dans ce qu'elle a de plus trivial. Ses nombreux portraits de la bourgeoisie, du show-business et de l'intelligentsia côtoient ceux de pauvres anonymes et autres laissés-pour-compte de la société, à commencer par les victimes de la guerre (mendiants, soldats, prostituées, etc). Otto Dix n'a jamais transigé avec le défi esthétique. Au plus fort du conflit, il réfléchissait aux objectifs d'un art qui devait absolument se libérer des représentations du passé. Cette implication dans le devoir artistique allait le voir participer au mouvement anarchiste DADA au début des années 1920 (il transpose alors une vision éclatée de la réalité principalement par la technique du collage peint) ainsi qu'à la Neue Sachlichkeit - la Nouvelle Objectivité - dont il constitue l'une des figures centrales avec George Grosz et Max Beckmann. Entre vérisme et caricature, il livre un regard froid et cruel sur l'époque troublée des conflits et le pessimisme ambiant de la République de Weimar. Contrairement à nombre de ses pairs, il est resté au pays lors de la montée au pouvoir d'Hitler. Il commencera une « émigration intérieure » : il s'installe dans le sud-ouest de l'Allemagne et peint alors des paysages. Après la Seconde Guerre mondiale, Otto Dix s'éloigne des avant-gardes artistiques afin de poursuivre dans son approche personnelle. Il sera récompensé par plusieurs titres honorifiques à la fin de sa vie (notamment le prix Hans-Thoma et le prix Martin Andersen Nexö en 1967, le prix Rembrandt de la Fondation Goethe de Salzbourg en 1968).

George Grosz

En observant rétrospectivement l'œuvre d'un artiste, on remarque souvent combien ses réalisations, quand elles voient le jour, sont ancrées dans leur époque. Ceci est tout particulièrement marqué chez Grosz, dont l'art réagit de façon engagée et audacieuse aux événements politiques et aux évolutions sociales à l'époque de la Première Guerre mondiale et de la République de Weimar. La vive hostilité des cercles de droite qui portent plainte contre lui, l'interdiction de diffusion de ses dessins et de ses écrits, et les procès menés à son encontre par l'État montrent avec quelle justesse il a saisi l'atmosphère politique et sociale de cette époque. Sa sécurité personnelle ayant également été menacée par des agressions et des menaces de mort, sa position n'était à l'époque aucunement différente de celle des dissidents, des journalistes critiques ou des artistes engagés d'aujourd'hui.

Mais ce qui distingue Grosz d'autres artistes contemporains, c'est le caractère très actuel, autant qu'à l'époque, de la force d'expression et de l'intransigeance de son art. Dans ses œuvres, il met à nu les faiblesses des hommes en apparence puissants et prend parti pour les moins privilégiés, pour tous ceux qui ne peuvent se défendre. Autre élément déterminant : son graphisme, au trait reconnaissable, au tracé acéré, la réduction à l'essentiel. Grosz dénonce, démasque, ridiculise, met le spectateur face à ce qu'il est vraiment. Son langage visuel est net, prosaïque, réaliste. Dans la lignée de Hogarth, Daumier et Goya, formidables connaisseurs et dessinateurs de l'homme, Grosz crée à son tour un portrait critique de l'homme, qui éclaire la complexité et la contradiction de l'âme humaine telle qu'elle se montre à nous, dans toutes ses caractéristiques et sous toutes ses formes – une image restée inchangée à ce jour.

Ralph Jentsch, spécialiste de Grosz (extrait du catalogue de l'exposition)



Visuels disponibles pour la presse

1. Otto Dix, *La Guerre, marins à Anvers*, 1924, eau-forte, 25,7 x 19,5 cm. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

2. Otto Dix, *La Guerre, crâne*, 1924, eau-forte, 19,6 x 29,1 cm. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

3. Otto Dix, *La Guerre, peloton montant à l'assaut sous les gaz*, 1924, eau-forte, 19,6 x 29,1 cm, Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

4. Otto Dix , *La Guerre, bombardement de Lens*, 1924, eau-forte, 29,8 x 24,6 cm. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

5. George Grosz, *Manifeste von Grosz*, 1915, crayon Carpenter et crayons de couleur sur papier, 22,5 x 29 cm. Coll. Galerie Ronny Van de Velde, Anvers. © SABAM / Belgium 2013

6. George Grosz, *Apaches - une fois que tout fut fini, ils jouèrent aux cartes*, 1917, plume, 25,3 x 33,3 cm. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers. © SABAM / Belgium 2013

7. George Grosz, *Bagarre à une table de jeu*, 1912, craie noire, fusain et lavis bleu sur papier, 17,5 x 22 cm. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers. © SABAM / Belgium 2013

8. George Grosz, *Dieu avec nous*, 1920, lithographie, 49,8 x 36,4 cm. Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers. © SABAM / Belgium 2013

9. George Grosz, *Attentat*, 1915, lithographie, Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers. © SABAM / Belgium 2013

10. Dirk Braeckman / *gestreckt / #14_18#86#13*, tirage argentique unique, 76,5 x 103,5 cm. © Dirk Braeckman - Courtesy Galerie Zeno X, Anvers

11. Dirk Braeckman / *gestreckt / #14_18#86#13*, tirage argentique unique, 103,5 x 76,5 cm. © Dirk Braeckman - Courtesy Galerie Zeno X, Anvers

12. Carte postale, coll. Jacky Marchal, Namur

Quelques citations ...

« Aujourd'hui je suis heureux de les montrer, mais à l'époque, je pensais qu'ils ne m'appartenaient pas ; ils étaient d'un autre photographe, un photographe anonyme, comme ceux sur ces photographies, et ça ne me semblait pas juste de les montrer. (...) Je ne voulais pas non plus être associé à ces «récupérateurs» d'images. Ce n'est que depuis quelques jours qu'elles sont réapparues. »

Dirk Braeckman à propos des photographies exposées

« La guerre n'avait pas besoin de ce genre de photographies, je veux dire les états-majors ou les journaux. Eux, ils avaient besoin d'action, de soldats qui tirent, d'explosions, d'exploits, mais pas de gens qui semblent à l'aise. Ça aussi ça m'avait attiré, cette différence de propos entre la grande et la petite histoire ».

Dirk Braeckman à propos des négatifs originaux

« De ces photographies éloignées de l'allégorie, Braeckman a su composer un opéra sombre, réintroduisant le drame, la guerre, au sein de ces images d'entre-deux. Les ruines sont éclairées de soleils noirs, dans le ciel en trainées passe la suie de grandes incendies ; les soldats ne se détachent plus du décor comme l'aurait sans doute désiré celui dont le nom nous demeurera inconnu. Braeckman les y inscrit au contraire, pareils aux pierres, aux sacs éventrés, fondus dans ce paysage dont ils peinent à s'extraire ».

Xavier Canonne

Des poux, des rats, des barbelés, des puces, des grenades, des bombes, des trous d'obus, des cadavres, du sang, de l'eau-de-vie, des souris, des chats, des gaz, des canons, de la boue, des balles, des tirs de mortier, du feu, de l'acier, c'est ça la guerre ! l'œuvre du Diable !

Otto Dix

« Il n'existe dans l'art contemporain aucune œuvre représentant avec la même intensité et la même spontanéité le visage apocalyptique et la grimace brute de la guerre. La matérialité de ces visages serait insupportable si une grande force créatrice n'avait fixé l'horreur dans des formes artistiques. »

Critique parue dans la Süddeutsche Zeitung , à la sortie du cycle la Guerre

Avec leurs masques à gaz, les soldats semblent être des créatures d'une autre planète. L'adversaire avait lui aussi commencé à utiliser le gaz mortel.

Ralph Jentsch, commentaire sur « Peloton montant à l'assaut sous les gaz ».

Pour parvenir à un style restituant la dureté et l'insensibilité de mes objets d'une manière radicale et sans fard, j'étudiais les manifestations les plus immédiates de la pulsion artistique. [...] C'est ainsi que je parvins progressivement au style tranchant comme un couteau, dont j'avais besoin à l'époque pour transcrire sous forme de dessins mes observations dictées par une négation absolue de l'homme.

Que dire de la Première Guerre mondiale à laquelle je pris part comme fantassin? Cette guerre, dès le début je ne l'aimais pas, elle m'était parfaitement étrangère. Politisé, je ne l'étais pas, mais j'avais tout de même été élevé avec des valeurs humanistes. Pour moi, la guerre était synonyme d'horreur, de mutilation, d'anéantissement.

Il ne fait aucun doute que mes feuilles comptent parmi les propos les plus violents que l'on ait tenus contre cette brutalité allemande. Aujourd'hui, elles sont plus vraies que jamais... et on les montrera plus tard à une époque, pardonnez-moi le terme, «plus humaine», de la même façon que l'on montre aujourd'hui les planches de Goya.

George Grosz, extraits de son autobiographie *Un petit oui et un grand non : sa vie racontée par lui-même*, traduit de l'allemand par Christian Bounay, édition Jacqueline Chambon, Nîmes, 1999.

Musée Félicien Rops

Situé au cœur du Vieux Namur, le Musée provincial Félicien Rops présente au public l'œuvre de cet artiste du 19ème siècle, dessinateur, graveur, illustrateur et peintre inclassable.
Outre cette collection permanente, le musée accueille également des expositions temporaires consacrées à la gravure contemporaine, ou à des artistes dont l'œuvre s'inscrit par son thème ou son esprit, dans une connivence avec l'œuvre de Rops (l'érotisme, la caricature, l'illustration...). Le musée dispose d'une salle audiovisuelle : projection gratuite des courts métrages de Thierry Zéno sur l'œuvre de Rops ou sur des thèmes en lien avec l'exposition temporaire. Une bibliothèque permet la consultation sur place d'ouvrages et de revues relatif à Rops, au 19ème siècle et à la gravure. Pour un public d'enfant et d'adolescent, nous vous proposons la visite animée, découverte autour de différents thèmes, ou la visite atelier, doublée d'une initiation aux techniques artistiques. Possibilité pour une classe maternelle ou primaire de vivre une journée au musée (une visite et trois ateliers). Sans oublier les stages de vacances (Pâques et été) pour enfant de 8 à 12 ans.

Maison de la Culture

Située au confluent de la Sambre et de la Meuse, au pied de la Citadelle, la Maison de la Culture de Namur - la première du genre en Belgique - est l'oeuvre des architectes V. Bourgeois, J. Collin, G. Lambeau. Elle a été inaugurée le 24 mai 1964. Après avoir abrité l'asbl « Centre d'action culturelle dans la Province de Namur », elle est depuis 1981, le siège du Service de la Culture de la Province de Namur. La Maison de la Culture abrite au rez-de-chaussée, une salle de spectacle et un foyer. Le premier étage comprend deux salles d'expositions consacrées principalement à l'art moderne et contemporain. Le Service de la Culture y a présenté les oeuvres de nombreux artistes de renommée internationale (Henri Michaux, George Rouault, Marcel Mariën, Joel-Peter Witkin, etc) ainsi que le travail de jeunes artistes en phase active de création. Au deuxième étage se trouve une salle de lecture spécialisée en arts. Tandis que le sous-sol héberge la Médiathèque de la Communauté française de Belgique. La Maison s'élève devant une large esplanade pavée de dalles de granit, surplombant un jardin joliment arboré et fleuri, bordant la Sambre.

INFORMATIONS PRATIQUES

21.09.13 ▶ 05.01.14

Musée Félicien Rops

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h
Fermé le 24, 25, 31 décembre et le 1er janvier
rue Fumal, 12 - 5000 Namur
T.081/ 77 67 55 // F. 081/ 77 69 25
info@museerops.be - www.museerops.be
facebook.com/museerops
@museerops

Maison de la Culture

Ouvert tous les jours, de 12h à 18h
Fermé le 24, 25, 31 décembre et le 1er janvier
Avenue Golenvaux, 14 - 5000 Namur
T. 081/ 77 67 73 // F. 081/ 22 17 79
arts.plastiques@province.namur.be -
www.province.namur.be
facebook.com/mcnamur
@mcnamur

- Billet combiné Maison de la Culture & Musée Rops : 5 €
- Réduction : 2,50 €
- Gratuit pour les groupes scolaires, - 12 ans, Art. 27
- Réservation visites guidées (40€ ou 60€ pour les 2) : 081/77 67 55 (Musée Rops) ou 081/77 55 25 (Maison de la Culture)

Dossier pédagogique commun disponible sur le site : www.museerops.be et www.province.namur.be
Catalogue Grosz (Fr - NL), auteur : Ralph Jentsch, 256 p.
Catalogue Dix (Fr - NL), auteur : Ralph Jentsch, 176 p.
Catalogue Braeckman (Fr - NL), auteur : Xavier Canonne, 80 p.

ESPACE MEUSE

MAISON DE LA CULTURE NAMUR

227ter

14-18 : LA GUERRE VUE PAR DIRK BRAECKMAN

21.09.13 - 05.01.2014

Petite musique pour une Grande Guerre

La pratique photographique de Dirk Braeckman a longtemps associé la brosse ou l'éponge, lesquelles, imprégnées de révélateur, venaient mettre au jour depuis la noirceur des fonds, des figures, modèles ou autoportraits, des corps et des meubles dans des intérieurs ou des chambres à toutes pareilles. De cette œuvre au noir fouillant jusqu'au malaise la plus cruelle banalité, de ces grands formats, l'on a pu évoquer un « expressionnisme photographique », tant ils se distinguaient alors, et aujourd'hui encore, de la photographie des années quatre-vingt : Braeckman procède de la peinture et de la sérigraphie avant que d'aborder la photographie et, s'il choisira d'épouser cette discipline, ce sera pour la plier à ses propres règles, en l'adaptant à son tempérament, accordant une particulière attention au processus de développement qui fait de chacun de ses tirages une épreuve unique. Autant qu'à la prise de vue, leur impression est liée au geste du photographe en lutte avec le papier, le brossant, éclaircissant ici pour laisser là de grandes traînées de révélateur, l'image semblant toujours presser sous le vernis chimique. Ses négatifs étaient tout au plus un point de départ, une partition où il jouerait à son gré, et parfois longtemps après, le temps de les revoir, de les retrouver. Dans les années quatre-vingt, comme à son insu, et sans doute à son étonnement, Dirk Braeckman en vint furtivement à déroger à cette règle de la prise de vue et de l'impression. C'est au départ de négatifs achetés par un ami dans une brocante et laissés chez lui que Braeckman imprima cette série de treize

/ gestreckt / #14_18#86#13, 76,5 x 103,5 cm, Tirage argentique unique © Dirk Braeckman - Courtesy Galerie Zeno X, Anvers

Invitation au vernissage de cette exposition le vendredi 20 septembre à 19h00 à la Maison de la Culture à Namur.

Art dimanche 24 novembre de 10h30 à 12h30

PROVINCE de NAMUR
Culture

Cette exposition organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur sera accessible tous les jours e 12 à 18 heures sauf les 24, 25, 31 décembre 2013

1914-1918 Commémorations en Province de Namur

227ter

Avenue Golenvaux, 14 / B-5000 Namur / Belgique / + 32 (0) 81 - 77 67 73 / e-mail : arts.plastiques@province.namur.be
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

photographies : le coffret en bois en contenait plus d'une centaine mais ceux qu'il sélectionna portaient déjà, septante-cinq ans après, la marque de l'histoire. Par transparence, c'étaient des tranchées, des ruines, des villages bombardés, et des soldats, debout ou couchés, se confondant avec le décor. Au beau milieu de portraits de familles, de communiants et de photographies de circonstances, ces documents lui apparurent mériter assez son attention pour qu'il s'en empare. En une seule journée, dans son laboratoire, les négatifs trouvèrent leur destin prolongé, passant du document à l'œuvre d'art, du petit au grand format.

/ gestreckt / #14_18#86#13, 103,5 x 76,5 cm Tirage argentique unique © Dirk Braeckman - Courtesy Galerie Zeno X, Anvers

Rares furent ceux qui eurent à l'époque la chance de les contempler : Braeckman les cacha tout d'abord, se jugeant coupable d'avoir utilisé les photographies d'un autre auteur et ne sachant trop comment rattacher ce chapitre à une œuvre en cours de constitution. Tout est pourtant là comme du Braeckman : en ces images de l'attente – l'on ne sait trop si la guerre est finie ou si elle reprendra – Braeckman est venu réintroduire le drame et la violence. En ces images de guerre, hélas banales, comme il en est des milliers, des images qui n'auraient trouvé qu'avec peine le chemin des musées, Braeckman a réinsufflé un souffle épique, telle cette maison éventrée qui semble brûler encore et geindre comme la Maison Usher.
L'on est loin ici du courant « appropriationiste » qui vit dans les mêmes années le détournement d'images publicitaires ou d'icônes consuméristes à des fins politiques ou pour contester le propos de l'art dominant. Aucune substitution, aucun palimpseste en l'esprit de Braeckman mais la volonté de porter plus loin ces « documents » trouvant, cent ans plus tard, aux côtés d'Otto Dix et de Georges Grosz, leur place légitime, inscrivant le premier conflit mondial dans l'œuvre d'un artiste qui ne la connut pas. Revenant à la source des images, Braeckman démontre magistralement leur principal enseignement, qu'il nous faut les transgresser à l'infini puisque leur survie est à ce prix.

Xavier Canonne
Directeur du Musée de la Photographie à Charleroi

Dirk Braeckman, né à Eeklo en 1958
Vit et travaille à Gand

Editeur responsable : Bernadette Bonnier, Directrice - sorti des presses de l'Imprimerie provinciale de Namur

227bis

ESPACE SAMBRE
MAISON DE LA CULTURE NAMUR

14-18 : LA GUERRE VUE PAR OTTO DIX

21.09.13 - 05.01.2014

Avec la série des gravures « Der krieg » exécutées en 1924 d'après les croquis pris sur le vif, Otto Dix rejoint une famille particulière de l'art, celle des artistes qui, de Breughel à Goya, des reportages de Capa aux films de Coppola, ont tendu à leurs contemporains le miroir de leurs propres violences, subies ou infligées, pour un réveil des consciences et un regard sans complaisance sur la férocité de leurs actes.

Dès le départ, Dix était fasciné par la réalité des corps, la force de leur apparence, avec blessures et difformités, comme expression de l'humain: « je ne veux voir que l'extérieur, dit-il, l'intérieur découle ensuite de soi-même ».

Volontaire en 1914, il se rend au cœur de la guerre, dans les tranchées. Là, ce sont à nouveau des corps: en gros plan, il nous fait toucher des chairs ouvertes, des cadavres décomposés, des animaux éventrés, des corps empalés parmi les barbelés. Ailleurs, le « yo lo vi » de Goya repris par sa main nous dessine des ruines calcinées, des cratères d'un désert lunaire, des soldats ivres, des prostituées obèses, ou des survivants hébétés, en guenille, aux visages troués et mal recousus, résidus d'une humanité déchue par l'horreur imbécile de cette guerre.
L'acide et la morsure conviennent à la noirceur de cet enfer très physique, rendu par des griffes rapides, nerveuses, embrouillées, ou par des cernes précis, au tracé plus lent, pour une narration proche de la caricature de presse, plongée dans un clair-

La Guerre, Peloton montant à l'assaut sous les gaz, 1924, Eau-forte, 19,6 x 29,1 cm, Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

Invitation au vernissage de cette exposition le vendredi 20 septembre à 19h00 à la Maison de la Culture à Namur.

Art dimanche 24 novembre de 10h30 à 12h30

PROVINCE de NAMUR
Culture

Cette exposition organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur sera accessible tous les jours de 12 à 18 heures sauf les 24, 25, 31 décembre 2013

19 14 - 18 20
Commémorations en Province de Namur

227bis

Avenue Golenvaux, 14 / B-5000 Namur / Belgique / + 32 (0) 81 - 77 67 73 / e-mail : arts.plastiques@province.namur.be
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

La Guerre, Danse macabre, année 1917 (Hauteur de l'homme mort), 1924, détail, Eau-forte, 24,5 x 30 cm,
Coll. Ronny et Jessy Van de Velde, Anvers

obscur tragique maîtrisant toutes les nuances de l'eau-forte.

En écho à ce « toujours un peu plus près » du reporter réalisé par un graveur, 12 photos d'un anonyme seront reprises par Dirk Braeckman en format agrandi : léger zoom arrière, vues plus large de ruines, des murs de défense, avec quelques poilus qui posent. Les balafres du fond prennent une consistance picturale dont l'agrandissement photographique renforce l'efficacité dramatique.
Contrepoint neutre, statique, comme une mise en contexte des visions hallucinées du peintre. Visions dont le peintre nous dit qu'elles doivent conjurer le cauchemar qui hantera ses nuits pendant 10 ans. Des blessés de guerre de la foire Dada en 1920 jusqu'au monumental triptyque « la guerre » de 1930, ces œuvres d'exorcisme sont le manifeste pacifiste d'un artiste inquiet de son temps et qui répétait à ses détracteurs, dont les nazis: « c'était comme ça, et pas autrement! ».

Le peintre vit jusqu'en 1969, il aura donc été contemporain des deux jeunes SS en déroute peints par Baselitz, en 65. Autre conjuration de l'autre horreur mondiale, même dénonciation du tragique bégaiement de l'histoire, par un autre enfant de cette nation. Mais semblable exigence de vérité de la part d'artistes qui ne veulent pas oublier, et qui se sentent témoins de la conscience de leur peuple par la force de leur création.

C'est l'honneur de la culture allemande de refuser l'impasse sur sa propre histoire.

Vincent Cartuyvels

Otto Dix
(Untermhaus, 1891 - Singen, 1969)

Editeur responsable : Bernadette Bonnier, Directrice - sorti des presses de l'imprimerie provinciale de Namur

HALL

MAISON DE LA CULTURE NAMUR

14-18 : LA GUERRE À NAMUR PHOTOGRAPHIES

21.09.13 - 05.01.2014

L'invasion de la Belgique débute le 4 août 1914. Dès le 7, la ville de Liège est aux mains des Allemands, tandis que les forts résistent à outrance. La place de Namur et la garnison belge vont recevoir le 20 août le choc des IIe et IIIe armées allemandes. La ceinture des forteresses est attaquée par le Nord-Est. Les bastions de Cognelée, Marchovelette et Maizeret sont soumis au bombardement de l'artillerie lourde ennemie. D'énormes calibres sont utilisés, bien supérieurs à ceux qui avaient été prévus lors de la construction de ces fortifications. Le 23 août, les troupes retranchées dans les espaces situés entre les forts sont prises d'assaut. Submergées, elles doivent battre en retraite. Les derniers forts namurois tombent quelques jours plus tard. Dans le centre, les dégâts les plus importants seront, paradoxalement, causés après la prise de la ville par les troupes allemandes. Le soir du 24 août, des tirs sont échangés au cœur de la ville. Les occupants paniquent et tirent dans tous les sens. Le feu se déclenche sur la Grand'Place. L'hôtel de ville est réduit en cendres.

Fin août - début septembre 1914, le régime d'occupation s'installe progressivement à Namur. L'heure allemande est imposée ! Le gouverneur installe ses services au palais du gouverneur provincial, sur la place Saint-Aubain. L'occupant contrôle strictement les moyens d'information à destination de la population. Le quotidien catholique L'Ami de l'Ordre peut reparaître le 27 août, mais il est soumis à la censure. L'autorité allemande s'adresse principalement aux Namurois par voie d'affiches placardées sur les murs de l'école de bienfaisance (rue de Fer) et aux Quatre-Coins. Elle multiplie les interdictions et les atteintes aux libertés.

Durant l'année 1915, de nouvelles restrictions apparaissent. Avec l'intensification et l'enlisement du conflit, l'occupation allemande devient de plus en plus pénible pour la population civile. Celle-ci ne parvient plus à s'alimenter correctement. L'essentiel des ressources du pays est confisqué pour les besoins des troupes allemandes. Les prix des produits de première

Collection Jacques Collet

Invitation au vernissage de cette exposition le vendredi 20 septembre à 19h00 à la Maison de la Culture à Namur.

Art dimanche 24 novembre de 10h30 à 12h30

PROVINCE de NAMUR Culture

Cette exposition organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur sera accessible tous les jours de 12 à 18 heures sauf les 24, 25, 31 décembre 2013 et le 1er janvier 2014. Entrée libre.

Avenue Golenvaux, 14 / B-5000 Namur / Belgique / + 32 (0) 81 - 77 67 73 / e-mail : arts.plastiques@province.namur.be
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

nécessité grimpent tandis que la plupart des entreprises ferment leurs portes à cause de l'impossibilité d'obtenir des matières premières et d'exporter les marchandises. Pour beaucoup, c'est la famine.
La mesure la plus brutale est incontestablement la déportation forcée de milliers de Belges vers des camps de travail en Allemagne. Pour la province de Namur, 12 000 hommes sont réquisitionnés. Les principales séances de sélection et d'enlèvement des déportés ont lieu à la fin du mois de novembre 1916. Officiellement, l'occupant déclare vouloir mettre les chômeurs trop nombreux au travail. En réalité, il s'agit plus simplement de permettre à la machine industrielle allemande de continuer à fonctionner sans ses ouvriers partis à la guerre.
Après un hiver très rude, l'année 1918 commence mal. La pénurie touche désormais tous les domaines. Pour éviter les réquisitions, les habitations sont devenues de vraies cachettes. Avec l'été, les nouvelles de succès remportés par les Alliés parviennent dans le pays grâce à la presse clandestine et à des tracts envoyés par ballonnets. Les occupants manifestent des signes de faiblesse et d'énervement. Ils peinent également à assurer leur ravitaillement. Les désertions se multiplient. En automne, la retraite se précise.
Dès début octobre, des rumeurs annoncent la fin de la guerre. Celle-ci n'arrive pas, contrairement à la grippe, dite « espagnole », qui commence à faire d'importants ravages.
Finalement, l'armistice est annoncé dans l'après-midi du 11 novembre. Les Allemands mettent cependant plusieurs jours avant d'évacuer la ville de Namur. L'enthousiasme ne se déclenche qu'à l'entrée des troupes anglaises le 21 novembre. Les Namurois peuvent célébrer la fin de la guerre et leurs libérateurs.

Collection Jacky Marchal, Namur

Editeur responsable : Bernadette Bonnier, Directrice - sorti des presses de l'Imprimerie provinciale de Namur